

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Vues pittoresques des chateaux, monumens et sites remarquables de l'Alsace

Rothmüller, Jacques

Colmar, [1839]

Zellenberg

[urn:nbn:de:bsz:31-265342](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-265342)

dernier l'on voyait encore s'élever sur l'enceinte de Guémar, huit tours de défense fort épaisses. Le plan que nous reproduisons, représente aussi l'ancienne église paroissiale de Saint-Léger, située dans l'intérieur de la ville, et la chapelle Saint-Denys, qui se trouvait en dehors de la ville. Celle-ci était autrefois la paroisse d'une partie de Guémar qu'on nommait l'Oberdorf ou village supérieur. L'église de Saint-Denys existait encore au milieu du seizième siècle, et nous trouvons le chapitre de Saint-Georges de Nancy aux droits du prieuré de Lièpvre qui lui avait été accordé en 1502, y exercer en 1548 le droit de patronage. Les deux paroisses furent, depuis, jointes ensemble, et les revenus de celle de Saint-Denys unis à ceux de l'église inférieure dite de Saint-Léger.

Après avoir passé successivement dans la possession d'un grand nombre de seigneurs et avoir été offerte en fief à l'évêque de Strasbourg, la ville de Guémar advint à la maison de Deux-Ponts à laquelle elle fut donnée, par M. le cardinal de Rohan et qui la conserva jusque vers la fin du dernier siècle.

Le village d'Illhäusern situé à une demi-lieue de la ville de Guémar, ne formait autrefois avec elle qu'une même communauté qui relevait de l'évêché de Strasbourg. Son nom n'est pas, à la vérité, rappelé dans les investitures; mais il fut bâti sur le terrain féodal dans le cours du seizième siècle par des familles de pêcheurs qui donnèrent à leurs habitations le nom de la rivière (Ill) sur les bords de laquelle ils s'établirent.

Illhäusern n'a point de ban, puisqu'il fait partie du *gemein Rieth*, vaste plaine située entre Guémar, Bergheim, Sélestadt, Musig, Onenheim, Rietwyr et Colmar, et qui est la propriété commune de Ribeauvillé, Guémar, Bergheim et Saint-Hyppolite et des trois villages d'Orschweyer, d'Onenheim et d'Elsenheim. Tous ces usagers se nommaient autrefois *Marckgenossen*. La juridiction de cette marche appartenait aux seuls seigneurs de Ribeaupierre auxquels elle fut souvent contestée par les ducs de Lorraine, possesseurs de la ville de Saint-Hyppolite. Le seigneur indiquait toutes les années le jour où les prévôts des communautés usagères se rendraient à Illhäusern, et que l'on appelait *der Mark Schwartag*. Il était aussi d'usage de faire tous les sept ans la reconnaissance du ban et des pierres bornes; cette cavalcade solennelle se nommait *der gemeine Markumritt*, et le bourreau de Ribeauvillé était tenu de se rendre ce jour à Illhäusern et de faire aux pâtres une copieuse distribution de vin.

Guémar est la patrie de Léon Jud, qui y naquit en 1482 et qui fut un des plus ardents disciples de la doctrine de Zwingli. Cet écrivain est connu par plusieurs ouvrages de polémique, peu lus de nos jours, mais qui valurent autrefois à leur auteur une immense réputation et soulevèrent, entre lui et Érasme, une lutte très-animée. Jud, très-versé dans la langue hébraïque, traduisit l'Ancien-Testament, et sa version est jointe aux notes de Valable dans l'édition de la Bible que Robert Etienne fit imprimer en 1545. Guémar vit aussi naître Jean Schmitt, qui latinisa ses noms allemands de famille et de patrie en ceux de *Fabricius Montanus*. C'est sous cette dénomination qu'il est connu dans la littérature, non-seulement par ses ouvrages théologiques, mais encore par ses œuvres de poésie. On cite de lui une belle élégie sur Guillaume Tell et son poème des forêts.

Zellenberg.

Dans les anciens documents du moyen âge, Zellenberg ou Cellenberg nous apparaît sous la triple dénomination de château, ville et village. Ce dernier, situé autrefois au bas de la colline, paraît avoir été le plus ancien. Il portait le nom d'Altheim qui est rappelé dans la charte d'Eberhard, comte d'Alsace pour l'abbaye de Murbach de 727, dans les lettres d'un seigneur, appelé Sigefroi pour Altmann son fils de 768, et dans l'acte de donation faite en 877 par l'abbesse Berthe à son monastère de Zurich; les biens d'Altheim sont aussi nommés, dans les diplômes de Charles-le-Gros de 877 et d'Othon I^{er} de 952, entre ceux que ce monastère avait en Alsace. Ce ne fut qu'au commencement du treizième siècle que le village fut détruit et son ban uni en partie à celui de Zellenberg où se retirèrent les habitants d'Altheim. Un ancien puits, gravé dans la topographie de Mérian, indique l'emplacement de ce village dont il ne reste plus le moindre vestige.

Selon l'historien Grandidier, Zellenberg devrait son origine à un hermitage situé au sommet de la colline qu'occupe aujourd'hui le village. Il est rappelé pour la première fois dans la charte polyptique de Marmoutier, écrite l'an 1144, et qui énonce les différents biens que cette abbaye possédait en Alsace. — Zellenberg appartenait, au treizième siècle, aux sires de Horbourg, connus dans l'histoire dès le douzième. Walther III de ce nom, y fit bâtir le château que notre planche représente, et l'offrit en fief en 1252 à Henry, évêque de Strasbourg. Walther fut tué le 25 juillet 1259 par Conrad IV de Horbourg, son cousin germain; et son fils Burkhard I^{er}, après avoir vengé la mort de son père, eut à soutenir une rude guerre avec Anselme de Ribeaupierre. En 1287 Rodolphe, roi des Romains, qui s'était rendu en Alsace pour faire le siège des châteaux de Ribeauvillé, fit occuper par sa cavalerie le château de Zellenberg. Burkhard de Horbourg, mort après l'an 1298, laissa deux fils, Walther IV et Burkhard II. Ces deux fils n'ayant pas d'héritiers, vendirent le 7 décembre 1325 à Ulric, comte de Wurtemberg, la seigneurie de Horbourg et tout le territoire qui en dépendait. Le château et la ville de Zellenberg furent compris dans l'acte de vente. Le comte de Wurtemberg prit aussitôt possession de Zellenberg dont il ne jouit pas longtemps. Comme cette vente avait été faite sans le consentement du seigneur direct, Berthold, évêque de Strasbourg, rassembla son armée, qu'il conduisit jusqu'à Ostheim, pour rentrer dans les fiefs de son église. Ulric entra aussitôt en arrangement avec ce prélat moyennant une somme de six cents marcs d'argent qu'il lui paya. Les deux frères de Horbourg continuèrent alors d'être investis de Zellenberg, de Bennweyer et de leurs dépendances, sous la condition qu'après leur mort, le fief serait dévolu à l'évêché de Strasbourg, quand même Burkhard laisserait des enfants.

Le village de Bennweyer dont Walther jouissait séparément, retourna à l'église de Strasbourg, à son décès en 1328. Burkhard de Horbourg, son frère, qui continua de posséder le château, la ville et le village de Zellenberg, reconnut par ses lettres du 22 octobre 1329 les tenir en fief de l'évêque Berthold. Ulric, comte de Wurtemberg, déclara par un acte de la même année n'avoir aucun droit sur Zellenberg et Bennweyer, parce qu'ils faisaient partie du domaine de l'évêché de Strasbourg. Burkhard finit ses jours en 1331, laissant un fils Jean, surnommé *le tardif*. Son père ne voulut jamais le reconnaître et protesta à sa mort contre la légitimité de sa naissance. Malgré cette difficulté, Jean de Ribeaupierre, dont la sœur avait épousé Burkhard, voulut maintenir son jeune neveu dans la possession de Zellenberg. Mais l'avoué, ou le bailli, qui commandait dans Rouffach pour l'évêque, assiégea le château, le prit, et se rendit également maître de la ville ainsi que de toutes les terres qui en dépendaient; elles furent alors réunies au domaine direct de l'évêché de Strasbourg. Le registre féodal écrit vers l'an 1336 et qui faisait partie des archives de l'évêché à Saverne, rappelle les noms des nobles qui tenaient alors des fiefs castraux relevant du château et de la ville de Zellenberg. Nous trouvons même des gentilshommes, comme Bechtold en 1317 et Nibelung en 1409, qui portaient le nom de Zellenberg.

Jean, évêque de Strasbourg, successeur de Berthold, engagea en 1366 le château de Zellenberg à Hugues de Ribeaupierre, chanoine de son église. Celui-ci transporta en 1388 son engagement à Eberhard comte de Wurtemberg, qui le rétrocéda aussitôt à Frédéric, évêque de Strasbourg, en échange de la ville de Hechingen en Souabe, dont ce dernier s'était emparé. Zellenberg retourna ainsi à l'évêché, et Frédéric confirma la même année 1388 les privilèges de ses habitants, en leur accordant la moitié de l'*Umgeld* pour servir au rétablissement de leurs murs et de leurs anciennes fortifications. Cette communauté perdit cet *Umgeld* et la plupart de ses privilèges lorsqu'en 1525 elle prit parti dans la rébellion des *Rustaux* d'Alsace, qui fera l'objet d'une de nos prochaines notices et qui est l'un des épisodes les plus intéressants de notre histoire.

Au commencement du quinzième siècle, Bennweyer et Zellenberg étaient possédés, à titre d'engagement de l'évêché, par Frédéric et Hesson, comtes de Linange. Ceux-ci transportèrent en 1437 leurs droits à Maximin de Ribeaupierre. Depuis lors cette seigneurie resta dans cette famille jusqu'à son extinction qui eut lieu en 1673, et à dater de cette époque elle passa entre les mains des nobles de Birkenfeld.

Aujourd'hui Zellenberg ne possède plus que de faibles vestiges de son ancienne importance militaire; murs, bastions, tours, portes, tout a disparu, et il serait difficile, à l'aspect de ce simple village, de se convaincre qu'autrefois les empereurs y faisaient séjour.

